

231

N<sup>o</sup> 40. D.F.C. Louisiane

12 juillet  
Lettre du P. Le Petit, 1730,  
sur les Sauvages du Mississipi, et  
en particulier les Natchez, et  
relation de leur entreprise sur  
la Colonie françoise, en 1729.



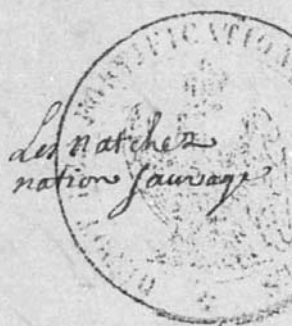
Louisiane N<sup>o</sup> 40.

Lettre du P. le petit  
à la nouvelle orléans 12.  
juillet 1730.

70. Juin 1731.

Sur les Sauvages du Mississipy & en  
particulier les Natchez. Leurs moeurs,  
leurs Coutumes &c.

Relation et détail de l'entreprisse des Natchez  
Porte-Pl. 136. sur la Colonie française le 2. d'Avr. 1729.  
Page 6. bis.



ont un Culte  
reglé

ont un temple  
rempli d'idoles

forme de leur  
temple

Les Natchez. cette nation de Sauvages  
habite un des plus beaux et des plus  
fertiles Climats de l'univers: ce sont les  
seuls de ce continent la qui paroissent  
avoir un Culte réglé: leur religion en certains  
points approche assez de celle des anciens  
Romains: ils ont un temple rempli d'Idoles:  
ces Idoles sont différentes figures d'hommes  
et d'animaux, pour les quels ils ont  
la plus profonde vénération. la forme  
de leur temple ressemble à un four

Description  
du Temple des  
Natchez

De terre qui auroit cent pieds de circonférence  
on y entre par une petite porte haute de  
quatre pieds, et qui n'en a que trois de large  
largeur: on ne voit point de fenestres. La  
route de l'édifice est couverte de trois rangs  
de nattes posés l'un sur l'autre, afin d'empê-  
cher que la pluie ne dégrade la maçonnerie  
par dessus, et en dehors sont trois figures  
d'airain de bois peintes en rouge, en jaune,  
et en blanc. Au devant de la porte est  
une espèce d'appentis avec une contreporte,  
où le Gardien du temple est logé: tout  
autour règne une enceinte de palissades,  
sur laquelle on voit exposer les Cranes  
de toutes les têtes, que leurs guerriers  
ont rapportés de ces combats, qu'ils ont  
livrés aux ennemis de leur Nation.

Dans l'intérieur du temple, il y a des tablettes  
 posées à certaines distances les unes <sup>les</sup> autres : on y a placé des paniers de femmes  
 de figure ovale, ou sont renfermés les ossements  
 de leurs anciens chefs, et à côté celles  
 ceux des victimes qui se sont fait étrangler  
 pour suivre leurs maîtres dans l'autre monde.  
 une autre tablette séparée porte plusieurs  
 corbeilles bien peintes, ou se conserve leurs  
 idoles. ce sont des figures d'hommes et  
 de femmes faites de pierre et de terre cuite,  
 des têtes et des queues de serpents extraordi-  
 naires, des hiboux en sautoir, des morceaux  
 de cristaux, et de malles d'ivoire de grande  
 épaisseur. il y avoit en l'année 1699. une  
 bouteille et une patte de sergent  
 gardoient précieusement.

feu qu'on entretient  
sous le temple

ils ont soin d'entretenir dans ce temple  
un feu perpétuel, et leur attention est  
d'empescher qu'il ne flambe, ils ne se servent  
pour cela que de bois sec de noyer, ou  
de châtaigne. les anciens sont obligés de  
porter chacun a leur tour une grosse  
bûche dans l'enceinte de la palisade.  
le nombre des gardiens du temple est  
fixé, et ils servent par quartier. celui qui  
en exercice est comme en sentinelle pour  
l'appertien, d'où il examine si le feu  
n'est pas en danger de s'éteindre:  
il l'entretient avec deux ou trois grosses  
bûches, qui ne brûlent que par  
l'extrémité, et qui ne se mettent jamais  
toute sur l'air pour éviter la flamme.

Les femmes  
n'entrent point  
dans le temple

De toutes les femmes il ny a que les sœurs  
du grand Chef qui ayent la liberté d'entrer  
dans le Temple: cette entrée est défendue  
à toutes les autres, aussi bien qu'au même  
peuple, lors même qu'ils apportent à manger  
aux manes de leurs parents, dont les  
ossements reposent dans le temple. les moines  
se donnent au Gardien qui les donne poste  
à côté de la Corbeille ou font les os du  
mort: cette cérémonie ne dure que pendant  
une lune. les plats se mettent ensuite sur  
les tables et sont abandonnés aux bêtes  
fauves.

adorent le  
Soleil

Le Soleil est le principal objet de la  
vénération de ces peuples: comme ils ne  
conçoivent rien qui soit au dessus de cet astre,  
rien aussi ne leur paroit plus digne de  
leur hommage: et c'est par la même raison

Leur grand  
 chef  
 se dit frère du soleil

que le grand Chef de cette nation qui ne  
 connoit rien sur la terre au desus de soy même,  
 prend la qualité de frère du soleil. la  
 crédulité des peuples le maintient dans  
 l'autorité despotique. qu'il se donne pour  
 mieux les y entretenir on élève une butte

de terre rapportée, sur la quelle on bâtit  
 sa Cabane qui est de même construction  
 que le temple: la porte est exposée au  
 levant. tout le matin le grand chef  
 honore de sa présence le lever de son  
 frère aîné, et le salue par plusieurs  
 hurlements de dex qui paroît sur l'horizon,  
 ensuite il donne ordre qu'on allume son

\* Le Calumet est une  
 grande pipe dont  
 se servent les sauvages.

Calumet, et il lui fait une offrande de  
 trois premières gorgées qu'il tire; puis  
 élevant les mains au desus de la teste  
 et se tournant de lorient à l'occident, il  
 lui enseigne la route qu'il doit tenir  
 dans sa course.

Cabane du  
grand chef

4

il y a dans cette cabanne plusieurs  
lits a gauche en entrant: mais sur la  
droitte il ny a que le lit du grand chef.  
orné de différentes figures peintes. ce  
lit ne consiste que dans une paillasse de  
cannex, et de fonce fort dure, avec une  
doublé quarrée qui luy sert de chevet.  
au milieu de la cabane on voit une petite  
borne: personne ne doit approcher du lit  
qu'il n'ait fait le tour de la borne. ceux  
qui entrent saluent par un toulement, et  
avancent jusqu'au fond de la cabane, sans  
porter les yeux du côté droit ou est le chef.  
ensuite on fait un nouveau salut en elevant  
les bras au dessus de la tête, et toulant  
trois fois. si cest une personne que le chef  
considere, il respond par un petit soupir



et on luy fait signe de s'asseoir: on le remercie de sa politesse par un nouvel hurlement. a toutes les questions que fait le chef, on hurle une fois avant que de luy répondre: et lors qu'on prend congé de luy, on fait traîner un seul hurlement jusqu'à ce qu'on soit hors de sa présence.

Ceremonie alamor  
du grand chef.

Lors que le Grand Chef meurt, on demolit sa cabane, puis on elève une nouvelle dote ou lon dote la cabane de celui qui le remplace dans sa dignité, et qui ne loge jamais dans celle de son prédecesseur. ce sont les anciens qui enseignent leurs lois au reste du peuple: une des principales est d'avoir un souverain respect pour le grand chef, comme étant frère du soleil, et le maître du temple; ils croient

Croyans l'immort  
7abte del'ame

l'immortalité de l'ame; lors qu'ils quittent  
 ce monde ils vont disent ils en habiter  
 un autre pour estre recompensé ou puni.  
 Les recompenses qu'ils se promettent consistent  
 principalement consistant dans la bonne chere,  
 et le Chatiment dans la privation de tout  
 plaisir, ainsi ils croyent que ceux qui ont été  
 fideles observateurs de leurs loix, seront  
 conduits dans une Région de délices, ou  
 toutes sortes de viandes les plus exquises  
 leurs seront fournies en Abondance; qu'ils  
 y Couleront des jours agreables et tranquil  
 les au milieu des festins, des danses et  
 des femmes; enfin qu'ils goûteront tous  
 les plaisirs imaginables; qu'au contraire  
 les infracteurs de leurs loix seront jettes  
 sus des Cerres fuyantes, et toutes couvertes

D'eau, qu'ils n'auroient aucune sorte de grains,  
 qu'ils seroient exposés tout nuds aux épiques  
 morsures des marainguins; que toutes les  
 nations leurs feroient la guerre; qu'ils  
 ne mangeroient jamais de viande, qu'ils ne  
 se nourriroient que de la chair de Crocodiles  
 de mauvais poissons & de coquillages.

Pouvoir du  
 grand chef

ces peuples obéissent aveuglément aux moindres  
 volontés du grand chef; ils le regardent comme  
 le maître absolu non seulement de leurs biens,  
 mais encore de leurs vies, & il n'y a pas un  
 seul qui ose refuser sa tête lors qu'il la  
 demande. quelque travail qu'il leur ordonne,  
 il leur est défendu d'en exiger aucun salaire.  
 Les François qui ont souvent besoin de charbon  
 ou de rameurs pour des voyages de long  
 cours, ne s'adressent qu'au grand chef. celui  
 cy fournit tous les hommes qu'on souhaite,

et reçoit le payement sans en faire part a  
 ces malheureux, a qui il n'est pas meme  
 permis de se plaindre. un des principaux  
 articles de leur religion, sur tout pour les  
 Domestiques du grand Chef, est d'honorer  
 ses funeraillles, en mourant avec luy pour  
 aller le servir dans l'autre monde. ces asungles  
 se soumettent volontiers a cette loy, dans  
 la folle persuasion ou ils sont, qu'a la  
 suite de leur Chef, ils vont servir du plus  
 grand, d'entre eux.

Domestiques du  
 grand chef  
 meurent avec  
 luy

pour se faire une pece de cette sanglante  
 ceremonie, il faut sçavoir que, de ce qui nait  
 au grand chef un heritier presomptif,  
 chaque famille qui a un enfant a la  
 mammelle doit luy en faire un hommage.  
 on choisit parmy tous ces enfans un

un certain nombre, qu'on destine au service  
 du jeune prince, et de là qu'ils ont l'âge  
 compétant, on leur donne un employ  
 conforme à leurs talents: les uns passent  
 leur vie ou à la chasse, ou à la pêche,  
 pour le service de sa table: les autres sont  
 employez à l'agriculture, d'autres ne servent  
 qu'à lui faire cortège: sit vient à mourir  
 tout ces domestiques s'immotent avec joye  
 pour suivre leur cher maître. ils pren-  
 nent d'abord leurs plus beaux ajustements  
 et se rendent dans la place qui est vis à  
 vis le temple, et où tout le peuple est  
 assemblé: après avoir dansé et chanté  
 assez long temps, ils se passent au col  
 une corde de poil de bouc avec un  
 noeud coulant, et aussi tous les ministres  
 proposent à cette sorte d'exécution, siennent

les étrangler, en leur recommandant d'aller  
rejoindre leur maître, et de reprendre dans  
l'autre monde des emplois encore plus honno-  
rables que ceux qu'ils occupoient dans  
celuy cy.

les principaux Domestiques du grand Chef  
ayant été étrangler de la sorte, on decouvre  
leurs os, sur tout ceux des Fran et des  
Luisen: on les laisse se desseccher pendant  
deux mois dans un espee de tombeau,  
apres quoy on les en retire pour les renfermer  
dans des corbilles et les placer dans le  
temple a côté de ceux de leur maître. pour  
ce qui est des autres Domestiques, leurs parents  
les emportent chez eux, et les font enterrer  
avec leurs armes et leurs vêtements.  
Cette meme Ceremonie s'observe pareillement  
a la mort des peres et des soeurs du grand

Les femmes se font toujours étrangler  
 pour les suivre, à moins qu'elles n'aient  
 des enfans à la mamelle; car alors elles  
 continuent de vivre pour les allaiter. on  
 en voit pourtant plusieurs qui cherchent  
 des nourrices ou qui étranglent elles mêmes  
 leurs enfans, pour ne pas perdre  
 le droit de s'immoler dans la place  
 selon les ceremonies ordinaires, et ainsi  
 que la loy l'ordonne.

Ce Gouvernement est héréditaire, mais  
 ce n'est pas le fils du Chef regnant qui  
 succede à son Pere; c'est le fils de  
 sa femme ou de la première princesse  
 du sang. cette politique est fondée sur  
 la connoissance qu'ils ont du libertinage  
 de leurs femmes: ils ne font pas sur  
 disent ils que les enfans de leurs femmes

soient du sang royal au lieu que  
le fils de la souve du grand chef lesi  
du moins du côté de la mer.

les princesses du sang ne pousent jamais  
que des hommes de familles obscures,  
et n'ont qu'un mary, mais elles ont la  
liberté de le congédier quand il leur  
plait, et d'en choisir un autre parmi  
ceux de la Nation pourvû qu'il n'y ait  
entre eux aucune alliance. si le mary  
se rend coupable d'infidélité, la princesse  
luy fait casser la tête a l'instant.  
elle n'est pas sujette a la même loy,  
car elle se peut donner autant d'amants  
qu'elle veut, sans que le mary puisse  
y trouver a redire. il se tient en presence  
de sa femme avec le plus grand respect



il ne mange point avec elle, et il la salue  
 en burlant comme font ses domestiques.  
 le seul agrément qu'il ait c'est d'être exempt  
 de travail et d'avoir toute autorité sur ceux  
 qui servent la princesse.

Autrefois la nation des Watches étoit  
 considérable; elle comptoit soixante  
 villages et 800 soleils ou princes:  
 maintenant elle est réduite à six petits  
 villages et à onze soleils. Dans  
 chacun de ces villages il y a un temple  
 où le feu est toujours entretenu comme  
 dans celui du grand chef, au quel  
 tous ces chefs obéissent.  
 c'est le grand chef qui nomme aux charges  
 les plus considérables de l'état; tels  
 sont les deux chefs de guerre, les  
 deux maîtres de cérémonie pour les

Culte qui se rend dans le temple, les  
 deux officiers qui président aux autres  
 Ceremonies qu'on doit observer, lorsqu'on  
 etrangers viennent traiter de la paix;  
 celui qui a inspection sur les ouvrages;  
 quatre autres Charges d'ordonnance<sup>es</sup> les  
 festins dont on regale publiquement la  
 nation, et les etrangers qui viennent la  
 visiter. Tous ces ministres qui executent  
 les volontes du grand Chef, sont respectez  
 et obeis comme il le seroit luy meme  
 s'il donnoit ses Ordres.

Chaque année le peuple s'assemble pour  
 ensemençer un vaste Champ de Maïs, d'Inde,  
 de fèves, de Citrouilles, et de melons: on  
 s'assemble de la meme maniere pour  
 faire la récolte: une grande Sabane

Située dans une belle prairie est destinée  
 à Conserver les fruits de cette récolte.  
 chaque été vers la fin de juillet le peuple  
 se rassemble par ordre du grand Chef,  
 pour Assister au grand festin qui se donne  
 cette feste dure trois jours et trois nuits.  
 Chacun y Contribue de tout ce qu'il peut  
 y fournir: les uns apportent du gibier,  
 les autres de poisson, ce sont des danses  
 presque Continuelles: le grand Chef et sa  
 femme sont dans une loge élevée et couverte  
 de feuillage, d'où ils contemplent la Joye  
 de leurs sujets: les princes, les princesses  
 et ceux qui par leur emploi ont un rang  
 distingué, se tiennent assez près du Chef  
 au quel ils marquent leur respect et leur  
 soumission par une infinité de cérémonies

19

le Grand Chef et sa sœur font leur entrée  
dans le lieu de l'assemblée sur un bancard  
porté par huit des plus grands hommes.  
le Chef tient à la main un grand sceptre  
orné de plumes peintes. tout le peuple  
danse et chante autour de luy en témoigna-  
ge de la foy publique. le dernier jour  
de cette feste il fait approcher tous ses sujets  
il leur fait une longue harangue, par la  
quelle il les exhorte à remplir tout leur  
devoir de la Religion. il leur recommande  
sur tout d'avoir une grande veneration pour  
les esprits qui résident dans le temple,  
et de bien instruire leurs enfans. si quelqu'un  
est signalé par quelque action de Vertu, il  
en fait publiquement l'éloge cest ce qui arriva  
en l'année 1702. lors le tonnerre etant tombé  
sur le temple et l'ayant réduit en cendres,

20  
Sept ou huit femmes jetterent leur enfant  
au milieu des flammes, pour appaiser le  
Courroux du Ciel. le grand chef appella  
ces heroines, et donna de grandes louanges  
au Courage avec lequel elles avoient fait  
le sacrifice de ce qui leur étoit le plus  
cher: il finit son panegyrique en exhortant  
les autres femmes à imiter un si bel  
exemple. Dans une semblable Confection  
Conjoncture.

les peres de famille ne manquent  
point d'apposter au temple les provisions  
des fruits, des grains, et des legumes.  
il en est de même des presents qui se font  
à cette Nation: ils sont ausy offerts à  
la porte du temple, ou le gardien apres  
les avoir étalez, et presentes aux esprits  
à la porte chez le grand chef qui en

14  
21  
fait la Distribution ainsi qu'il le juge  
à propos sans que personne témoigne le  
moindre mecontentement.

On n'ensemence aucune terre, que les grains  
n'aient été présentés au temple avec les  
Cérémonies accoutumées. Dès que ces peuples  
approchent du temple, ils lèvent le *Dzan*  
par Respect, et poussent trois hurlements,  
après quoy ils frottent leurs mains à  
terre, se relèvent par trois fois avec autant  
de hurlements redoublés. quand on ne fait  
que passer devant le temple, on s'arreste  
simplement en le saluant les yeux baissés,  
et les *Dzan* lèver. si un pere ou une  
mere s'appercevoit que son fils manquoit  
à cette cérémonie, il seroit puni sur  
le champ de quelque coup de *Daton*.

telles sont les ceremonies des Sauvages  
 Natchez pour rattaché à la religion. celles  
 de leurs mariages sont très simples.  
 quand un jeune homme songe à se  
 marier il doit s'adresser au père de  
 la fille, ou à son vicaire au frère aîné,  
 on convient du prix qui se paye en pelle-  
 teries ou marchandises. que une fille ait mené  
 une vie libertine, ils ne font nulle difficulté  
 de la prendre, pour peu qu'ils croient  
 qu'elle changera de conduite quand elle sera  
 mariée. Du reste ils ne s'embarassent point  
 de quelle famille elle est pourvu quelle  
 leur plaise. pour ce qui est des parents  
 de la fille leur unique attention est de  
 s'informer si celui qui la demande est  
 habile chasseur, bon guerrier, ou excellent  
 labourer. ces qualités diminuent le prix

quoy auroit droit de ce que deux pouvoit le mariage.

Quand les parties sont d'accord, le futur epoux va a la chasse avec ses amis: et lors quil a eu en gibier, ou en poisson, suffisamment de quoy regaler les deux familles qui contractent alliance, on se rassemble chez les parents de la fille: on sert en particulier les nouveaux mariez, ils mangent au meme plat. le repas etant fini, le nouveau marie fait fumer les parents de sa femme, et ensuite ses propres parents, apres quoy tous les Couviers se retirent. les nouveaux mariez restent ensemble jusqu'au lendemain et alors le mary conduit sa femme chez son beau pere, et il y loge jusqu'a



ce que la famille luy ait fait & bâti  
 une Cabane particulière. pendant qu'on  
 la construit il passe toute la journée  
 & la Nuyt, pour fournir aux repas  
 qu'il donne à ceux qui y travaillent. les  
 loix permettent aux Watches d'avoir  
 autant de femmes qu'ils veulent: cependant  
 ceux du petit peuple n'en ont d'ordinaire  
 qu'une ou deux. les Chefs en ont davantage,  
 parce qu'ayant le privilège de faire cultiver  
 leurs champs par le peuple, sans luy  
 donner de salaire, le nombre de leurs  
 femmes & leurs esclaves est à charge.

Le mariage de ces Chefs se fait avec  
 moins de cérémonie ils se contentent  
 d'envoyer chercher le père de la fille qu'ils  
 veulent épouser, ils luy déclarent qu'ils la

mettent au Rang de leurs femmes ;  
 Des lors le mariage est fait : ils ne  
 laissent par neanmoins de faire un  
 present au pere et a la mere. quoy  
 qu'ils ayent plusieurs femmes ils  
 n'en gardent qu'une ou deux dans leur  
 Cabanne, les autres restent chez leurs  
 parents ou ils vont au voio lors  
 quil leur plaît.

il y a de certains temps de la lune  
 ou les sauvages n'habitent jamais  
 avec leurs femmes. la jalouzie a si  
 peu d'entree dans leur coeur que  
 plusieurs ne font nulle difficulte de  
 prêter leurs femmes a leurs amis.  
 cette indifference dans l'union conjugale

viens de la liberté qu'ils ont de changer  
 quand bon leur semble, pourvu  
 néanmoins qu'ils ne leur ayent par  
 donne d'enfant: car si est né de leur  
 mariage, il n'y a que la mort qui les  
 puisse séparer.

Lors que cette nation fait un détachement  
 pour la guerre. le chef du party  
 plante deux espèces de May bien  
 rouge depuis le haut jusqu'au bas;  
 orné de plumes rouges, de fleches,  
 et de Casse tête rouge. ces main  
 sont épiques du côté où ils doivent  
 porter la guerre. ceux qui veulent  
 entrer dans le party après s'être  
 paré à Carbouilles de différentes

Couleura, vicinon barangue le chef de  
 guerre : cette barangue que chacun fait  
 luy appren l'autre, et qui dure par d'une  
 demy heure consiste en mille protestations  
 de services, par les quels ils l'assurent  
 qu'ils ne demandent par mieux que de  
 mourir avec luy, qu'ils sont charmés  
 d'apprendre d'un si habile guerrier l'art  
 de lever des Chevaliers, et qu'ils ne craignent  
 ny la faim, ny les fatigues aux quels  
 ils vont estre exposez.

Lors qu'un nombre suffisant de guerriers s'est  
 presente au chef de guerre, il fait faire  
 ensuite chez luy un breuvage qu'on  
 appelle la medecine de guerre : cest  
 un vomitif & composé d'une racine qu'on  
 fait bouillir dans de grandes chaudières  
 plines d'eau. les guerriers quelques fois

au nombre de 200 hommes, s'étant  
assis autour de la chaudière, on leur  
en sert à chacun environ deux pots.  
La cérémonie est de les avaler d'un seul  
trait, et de les rendre aussitôt par la  
bouche avec un effort si violent  
qu'on les entend de fort loin.

Après cette cérémonie le chef de guerre  
fixe le jour du départ afin que chacun  
prépare les vivres nécessaires pour la  
campagne. pendant ce temps la  
guerre se rendent soir & matin dans  
la place, ou après avoir d'un danse  
et raconté en détail les actions  
brillantes ou ils ont fait éclater  
leur bravoure, ils chantent leurs  
Chansons de Mort.

Le soir dernière fois qu'ils font paroitre  
en partant, on dit qu'ils ont des

signaler leur valeur par quelques grande  
 victoire; mais il faut bien que de  
 chose pour reconquerir leurs profets.  
 ils sont tellement superstitieux a legard  
 des songes qu'il n'y faut qu'un seul  
 de mauvais augure, pour arrester  
 l'execution de leurs entreprises; et les  
 obliger de Resvenir sur leurs pas quand  
 ils sont en marche. on voit des parties  
 qui apres avoir fait toutes les ceremonies  
 dont se vient de parler, rompent tout  
 a coup leurs voyages, parce qu'ils ont  
 entendu aboyer un chien d'une facon  
 extraordinaire: a l'instant leur ardeur  
 pour la gloire se change en terreur  
 panique.  
 Dans leurs voyages de guerre ils marchent  
 toujours par file. quatre ou cinq hommes

Des meilleurs pietons prennent le devant  
 et s'éloignent de l'armée d'un quart de  
 lieues pour observer toutes choses et en  
 rendre compte aussitôt. Ils campent  
 tout le jour à une heure de soleil,  
 et se couchent autour d'un grand feu  
 ayant chacun son arme auprès de soy.  
 avant que de camper ils ont soin d'envoyer  
 une vingtaine de guerriers à une demy  
 lieue aux environs du camp, afin d'éviter  
 toute surprise. Jamais ils ne posent  
 de sentinelle pendant la nuit; mais  
 aussitôt qu'ils ont couché ils éteignent  
 tous les feux. le soir le chef de guerre  
 leur recommande de ne point se laisser  
 à un sommeil profond, et de tenir toujours  
 leurs armes en estat. on indique un canton  
 où ils doivent se rallier en cas qu'ils soient  
 attaqués pendant la nuit et mis en  
 deroute.

Comme les Chefs de guerre portent  
 toujours avec eux leurs Polars, ou  
 ce qu'ils appellent leurs esprits toujours  
 bien enfermés dans des peaux, le soir  
 ils les suspendent à une petite perche  
 rouge, qu'ils plantent de biais; en sorte  
 quelle soit penchée du costé de  
 l'ennemi. Les guerriers avant que de  
 se coucher se cassent tête en main, passent  
 les uns après les autres en dansant devant  
 ces esprits, et faisant de  
 grandes menaces du costé où sont  
 leurs ennemis.

Lors que le party de la guerre est  
 considerable, et qu'il entre sur les terres  
 ennemies; ils marchent sur cinq ou  
 six colonnes: ils ont beaucoup d'espions  
 qui vont à la découverte. s'ils s'aperçoivent



que leur marche soit comie, ils y prennent  
 ordinairement le party de revenir sur  
 leurs pas: il ny a que quelque petite  
 troupe de dix ou de vingt hommes  
 qui se separent et qui tachent de surprendre  
 quelques Chasseurs ecartez des villages;  
 a leur retour ils chassent les Cheseulux  
 qu'ils ont levés. s'ils ont fait des esclaves,  
 ils les font chanter et danser quelques  
 jours devant le Temple, apres quoy ils  
 en font present aux parents de ceux  
 qui ont esté tuez: les parents fondent  
 en larmes apres cette ceremonie, et  
 esuyant leurs larmes avec les Cheseulux  
 qui ont esté enlevés, ils se cottisent pour  
 recompenser les guerriers qui ont amenez  
 ces esclaves dont le sort est d'estre  
 esclavez.

les Matchez comme toutes les autres  
 nations de la Louisiane, distinguent  
 par des noms particuliers ceux qui ont  
 tués plus ou moins d'ennemis. ce sont  
 les anciens chefs de guerre qui distribuent  
 les noms suivant le mérite des guerriers.  
 pour mériter le titre de grand tué d'homme  
 il faut avoir fait dix esclaves et levé  
 vingt chevelures. quand on entend leur  
 langue le nom du guerrier fait connaître  
 tous ses exploits. ceux qui à la première  
 fois ont levé une chevelure, ou fait un  
 esclave, ne couchent point à leur retour  
 avec leur femme, et ne mangent d'aucun  
 viander: ils ne doivent se nourrir que  
 de poisson et de douilles. cette

abstinence dure six mois. s'ils manquoient  
à l'observer, ils s'imaginoient, que l'âme  
De celuy qu'ils ont tué les feroit mourir  
par sortilège, qu'ils n'imposeroient plus  
d'avantage sur leur ennemis, et que les  
moindres blessures qu'ils recevoient leurs  
seroient mortelles.

On a un extrême soin que le grand  
Chef n'expose point sa vie lors qu'il  
va à la Guerre. si sa valeur l'emportoit  
et qu'il vint à être tué, les chefs du  
party et les autres principaux guerriers  
seroient mis à mort à leur retour, mais  
ces sortes d'exécution sont presque  
sans exemple, par les précautions  
qui se prennent pour le préserver de ce  
malheur.

Cette Nation comme les autres a ses  
 medecins; ce sont pour l'ordinaire  
 ces vieillards, qui sans étude et sans  
 aucune science entreprennent de guerir  
 toutes les maladies: ils ne se servent  
 pour cela ny de Simples, ny de  
 drogues: tout leur art consiste en diverses  
 songleries, cest a dire qu'ils chantent  
 jour et nuit autour du malade, et qu'ils  
 fument sans cesse en avalant la fumée  
 du tabac. ces songleurs ne mangent  
 presque point tout le temps qu'ils sont  
 applyquez a la guerison de leurs malades,  
 mais leurs chants et leurs danses  
 sont accompagnez de contorsions si  
 violentes, que bien qu'ils soient tous

morte, et qu'ils doivent souffrir du froid,  
 leur bouche est toujours ouverte.  
 ils ont un petit panier ou ils confèrent  
 ce qu'ils appellent leur esprit; c'est  
 à dire de petites racines de différentes  
 especes, de la tête de laibou, de petites  
 paquets de poil de bête fauve  
 quel que venant d'animal, de petites  
 pierres ou cailloux, et d'autres semblables  
 fariboles.

il paroît que pour rendre la santé  
 à leurs malades, ils invoquent sans  
 cesse ce qui est dans leur panier. on  
 en voit qui ont une certaine racine, la  
 quelle endort et étourdit par son odeur  
 les serpents. après s'être frottés les mains  
 et le corps de cette racine; ils tiennent

ces animaux sans craindre leur  
 piquures, qui est mortelle. D'autres  
 incisent avec une pierre a fust la  
 partie affligée du malade puis ils  
 en succent tout le sang qu'ils peuvent tirer,  
 et en le rendant ensuite dans un plat ils  
 crachent en meme temps un petit morceau  
 de bois, de paille, ou de cuir qu'ils assient  
 sous la langue, et en le faisant remarquer  
 aux parents du malade; voila disent ils  
 la cause de son mal. ces medecins  
 se font toujours payer d'avance. si  
 le malade guerit. leur gain est assez  
 considerable. mais s'ils meurent, ils  
 sont sur d'avoir la tete cassée par  
 les parents ou par les amis du  
 mort: cest a quoy l'on ne manque  
 jamais, et les parents meme des  
 medecins ny trouvent point a redire

et n'en témoignent aucun chagrin.  
 il en est de même de quelques autres  
 Jongleurs qui entreprennent de procurer  
 de la pluie ou du beau temps; ce  
 sont l'ordinaire des vieillards fainéants  
 qui voulant se soustraire au travail que  
 demande la Chasse, la pêche et la  
 Culture des Campagnes, exercent ce  
 dangereux métier, pour faire subsister  
 leur famille. vers le printemps la nation  
 se prête pour acheter de ces Jongleurs  
 un temps favorable aux biens de la  
 terre. si la récolte se trouve abondante, ils  
 gagnent considérablement, mais si elle est  
 mauvaise on n'en prend aucun et on leur  
 casse la tête. ainsi ceux qui s'engagent dans

cette profession risquent le tout pour  
 le tout. Quo reste leur vie est fort oisive,  
 ils n'ont d'autre embarras que de  
 sauter et de danser avec un Chalumeau  
 a la bouche plein d'eau, et percé  
 comme un arrosoir qu'ils soufflent en l'air  
 du côté des Nuages des plaines  
 ils tiennent d'une main le siccoiet, qui  
 est un espece de bocher et de l'autre leur  
 esprit qu'ils presentent au nuage en soufflant  
 des brin effeux, pour l'inviter a crever  
 sur leurs Campagnes. Si cest du beau  
 temps qu'ils demandent, ils ne se feroient  
 point de leurs Chalumeaux, mais ils  
 montent sur les toits de leurs Cabanes,  
 et du haut ils font signe au nuage  
 nuage en soufflant de toutes leurs forces,  
 de ne point s'arrester sur leurs terres.



et de passer outre. lors que le mage  
se dissipe a leur gré, ils dansent et chantent  
autour de leurs esprits, qu'ils posent  
proprement sur un espece d'oreilles: ils  
redoublent leurs sautes, et quand le  
mage est passé, ils avalent de la fumée  
de Tabac, et presentent leurs pipes  
au ciel.

Quoy qu'on ne fasse par de grace a ces  
charlatans, lors qu'on n'obtient par ce  
qu'on demande; cependant le profit qu'ils  
retirent quand par hazard ils réussissent  
est si grand, qu'on voit un grand nombre  
de ces sauvages qui ne craignent point  
d'en courir le Risque. il est a remarquer  
que celui qui entreprend de donner de la  
pluie, ne s'engage jamais a donner du

Deux temps: cest une autre espece de charlatan, qui a ce privilege, et quand on leur en demande la raison, ils respondent hardiment que leurs esprits ne peuvent donner que l'un ou l'autre.

lors qu'un de ces sauvages meurt, ses parents viennent pleurer sa mort pendant un jour entier; ensuite on le couche de ses plus beaux habits, cest a dire qu'on luy peint le visage, et les cheveux, et qu'on l'orne de ses plumages, apres quoy on le porte dans la fosse qui luy est preparee, en mettant a son costé, ses armes, une chaudiere, et des vivres. pendant l'espace d'un mois ses parents vont de le point du jour et a lentsie de la nuit pleurer pendant une demy heure sur sa fosse. chacun donne son degre de parente. si cest un pere de

famille, la femme crie: mon cher mary  
 ah que je te regrette, les enfans crient, mon  
 cher pere, d'autres mon oncle, mon cousin &c.  
 ceux qui sont parents au premier  
 degre continuent cette ceremonie pendant  
 trois mois, ils se coupent les cheveux  
 en signe de deuil, ils cessent de se  
 peindre le corps, et ne se trouvent a aucune  
 assemblee de Rejouissance.

Lors que quelque nation etrangere vient  
 traiter de la paix avec les sauvages  
 natchez on envoie des couriers donner  
 avis au souv et de l'heure qu'ils feront  
 leur entree. le grand chef ordonne au  
 maître de Ceremonies de preparer toutes  
 choses pour cette grande action. on  
 commence par nommer ceux qui doivent  
 nourrir chaque souv la estrangere.

car ce n'est jamais le Chef qui fait cette  
 Dépense, ce sont toujours ses sujets,  
 on nettoye ensuite les Chemins, on  
 balaye les Cabannes on arrange  
 les Dances dans une grande salle  
 qui est sur la route du grand Chef  
 à côté de la Cabanne: son siège  
 qui est sur une élévation, est peint et  
 orné le Dan est garny de grandes  
 matras.

Le jour que les ambassadeurs doivent  
 faire leur entrée, toute la Nation  
 s'assemble. les maîtres de cérémonie  
 font placer les princes, les Chefs  
 des villages, et les anciens chefs  
 de famille près du grand Chef  
 sur des Dances particulières. quand  
 les Ambassadeurs arrivent, et qu'ils

font a bon par du grand Chef, ils  
 s'arrestent et chantent la paix. cette  
 ambassade est ordinairement de trente  
 hommes et de six femmes. six des  
 mieux faits et qui ont les meilleures  
 voix, marchent de front: ils sont suivis  
 de six autres qui chantent parcellamen,  
 réglant la cadence avec le Sirois  
Siroisier. les six femmes font le  
 Desfus.

Quand le Chef leur fait dire de  
 s'approcher ils avancent. ceux qui ont  
 les salunets chantent et dansent  
 avec beaucoup de legereté, tournant  
 tantost autour les uns des autres,  
 et tantost se presentant en face,  
 mais toujours avec des mouvements  
 violents et des contorsions extraordina  
 naires. quand ils sont entres dans les

Cercle, ils dansent autour du siège sur  
 le quel le Chef est assis, ils le frottent de  
 leur Calumet depuis les pieds jusqu'à  
 la tête, puis ils vont à reculons vers ceux  
 qui sont à leur suite. alors ils chargent  
 de tabac un de leur Calumet, et tenant  
 du feu d'une main, ils avancent tous  
 ensemble auprès du Chef, et le font fumer.  
 ils poussent les premières gorgées vers le  
 Ciel, la seconde vers la terre, et les  
 autres autour de l'horizon. après quoy ils  
 présente sans Ceremonie la pipe aux  
 princes et aux Chefs.

Cette ceremonie etant achevée, les ambassadeurs  
 en signe d'alliance vont frotter leur  
 main sur l'estomac du Chef, et se  
 frottent eux memes tout le corps, puis

ils posent leurs calumets devant le chef  
 sur de petites fourchettes: celui des ambassadeurs  
 qui est chargé particulièrement de l'ordre  
 de la nation, harangue pendant une grosse  
 heure. quand il a fini on fait signe aux  
 étrangers de s'asseoir sur des bancs rangés  
 après du grand chef, qui leur répond par  
 un discours d'une égale durée; ensuite le  
 maître de cérémonie allume un grand calumet  
 de paix et fait fumer les étrangers qui  
 avalent la fumée du Cabac. le grand chef  
 leur demande s'ils sont venus, c'est à dire,  
 s'ils se portent bien: ceux qui l'environnent  
 vont les uns après les autres leur faire  
 la même politesse. après quoy on les  
 conduit dans la cabanne qu'on leur  
 a préparée, et on les regale.

le soir au soleil couchant les ambassadeurs  
 les saluent à la main, sont en chantant  
 chercher le grand Chef, et le chargeant sur  
 leurs épaules, ils le transportent dans le  
 Cantin ou est leur Cabane, ils étendent sur  
 terre une grande peau ou ils le font asseoir,  
 l'un d'eux se place derrière lui, et posant les  
 mains sur ses épaules, ils agitent tout son  
 corps, tandis que les autres assis en rond  
 par terre, chantent leurs belles actions.  
 après cette cérémonie qui se fait soir et matin  
 pendant quatre jours, le grand Chef retourne  
 dans sa Cabane. lors qu'il rend la dernière  
 visite aux ambassadeurs, ceux-ci plantent  
 un poteau au pied duquel ils sacrifient.  
 les guerriers de la nation ayant pris leurs  
 plus beaux ajustements, dansent en



frappant le poteau, et racontent à leur tour  
leur grande exploit de guerre, ils font ensuite  
aux ambassadeurs des présents qui consistent  
en des chaudières, des baquets, des fusils  
de la poudre, des balles &c.

Le lendemain de cette dernière cérémonie, il  
est permis aux ambassadeurs de se promener  
par tout le village, ce qu'ils ne pouvoient  
pas faire auparavant: on leur donne  
alors tout le soire des spectacles, c'est à  
dire que les hommes et les femmes avec  
leur plus belle parure s'assemblent dans  
la place, et <sup>dansent</sup> jusqu'à bien  
avant dans la nuit: quand ils sont pressés  
de se retourner les maîtres de cérémonie  
leur font fournir les provisions nécessaires  
pour le voyage.

49

Detail de l'Affaire des francois par les  
natchez le 2. Dec<sup>bre</sup> 1729.

Après ~~vous~~ avoir donné une légère  
idée du génie et des mœurs des sauvages  
natchez, je vais ~~mon~~ ~~respectueux~~ ~~parent~~ ~~entree~~,  
comme je vous l'ay promis, dans le détail  
de leur perfidie, et de leur trahison. ce fut  
le second de decembre de l'année 1729. que  
nous apprimes qu'ils avoient surpris les  
francois, et les avoient presque tous égorgés.  
cette triste nouvelle nous fut d'abord apportée  
par un des habitans qui avoit échappé à  
leur fureur: elle nous fut confirmée le  
jour suivant par d'autres francois  
fugitifs; et enfin des femmes francoises  
qu'ils avoient faites esclaves, et qu'on les  
a forcés de rendre nous en ont rapportés  
toutes les particularités  
On premier & d'un coup exécrable si funeste,  
l'allarme et la consternation fut générale

dans la nouvelle orléans. quoy que ce carnage  
 soit arrivé a plus de cent lieues d'icy, on en  
 dit qu'il se fut passé sous nos yeux. chacun  
 pleuroit la perte de son parent de son amy  
 de son bien; tous craignoient pour leur  
 propre vie; car il y avoit lieu d'apprehender  
 que la conspiration des sauvages ne fut  
 universelle. ce massacre impie commença  
 le Lundy 28 Octob.<sup>re</sup> vers les neuf heures  
 du matin. quel que sujet de mécontentement  
 que les marchez eurent eue de Mr.  
 le Commandant, l'arrivée de plusieurs  
 voitures richement chargées pour la  
 garnison, et pour les habitans, les déterminèrent  
 a brusquer l'entreprise, et a faire leur  
 coup bien plus tost qu'ils n'en estoient convenus  
 avec les Nations confédérées. voici comment

ils exécuterent leur projet: d'abord ils  
 se partagerent et mirent dans le fort dans  
 le village et dans les deux concessions,  
 autant de sauvages qu'il y avoit de francois  
 dans chacun de ces deux endroits: ensuite  
 feignant de partir pour une grande chasse,  
 ils se mirent à traiter avec les francois  
 de fusils, et de poudre, et de balles,  
 offrant de les payer comme et même plus  
 cher que l'ordinaire, et en effet comme il  
 ny avoit aucune raison de doute de leur  
 fidélité, on fit même au même moment  
 le change de leurs poudres, et de leurs mair  
 avec quelques armes, et des munitions  
 dont ils se servirent avantageusement contre  
 nous: il est vray que quelques uns  
 témoignèrent de la défiance, mais on la

crut si peu fondée, qu'on les traita de  
 trembleurs qui seffrayoient de leur ombre.  
 on étoit bien en garde contre le tabactan,  
 mais pour les Natchez on ne s'en devoit  
 nullement, et ceux cy en étoient tellement  
 persuadés, que c'est ce qui augmenta leur  
 hardiesse: s'étant ainsi postés en différentes  
 maisons, avec nos armes ils attaquèrent  
 en même temps chacun leur homme, et  
 en moins de deux heures ils massacrerent  
 plus de deux cent francois; les plus connus  
 sont M<sup>r</sup>. De Stepar commandant du  
 poste; M<sup>r</sup>. Du Codere commandant des  
 Yagoua; M<sup>r</sup>. Des Vefins, M<sup>r</sup>. De  
 Colly pere et fils; M<sup>r</sup>. De Longsain,  
 Des Moyers, Bailly &c  
 le pere poisson venoit de faire les obsèques

De son compagnon le frere Leucy, qui estoit  
 mort presque subitement d'un coup de soleil:  
 il fesoit un en Route pour consulter  
 M.<sup>r</sup> perier, et prendre avec luy des  
 mesures propres a faire descendre les  
 a Kenfar sur le bord de Mississipi pour  
 la commodité des voyageurs. il arriva  
 chez les Natchez le 26 Nov<sup>bre</sup> cest a dire  
 deux jours avant le carnage. le lendemain  
 qui estoit le 1.<sup>r</sup> Dimanche de Advent,  
 il dit la messe paroissiale, et prêcha en  
 l'absence du Cure; il devoit retourner l'après  
 midy a sa mission des a Kenfar mais  
 il fut arrêté par quelques malades, aux  
 quels il falloit administrer les sacrements.  
 le lundy il vint de dire la messe, et  
 porter le s<sup>t</sup> viatique a un de ces malades

quil avoit confesse la veille, lors que  
 le massacre commença. le chef a la  
 grosse jambe le pria a fois de corps, et  
 layant fette par terre, il luy couppa la  
 tete a Coup de hache. le pere ne dit  
 en tombant que ces paroles, Ah mon Dieu!  
 ah mon Dieu! e Mr. DuRoiere tira son  
 epee pour le defendre, lors quil fut  
 tue luy meme dun coup de fusil par  
 un autre sauvage quil nappercevoit pas.  
 ces barbares ne parquerent que deux francois,  
 un tailleur, et un Charpentier qui pouvoient  
 leur servir dans le besoin; ils ne maltraiterent  
 point les esclaves Nigres ou sauvages  
 qui voulurent se rendre, mais ils ouvriront  
 le ventre a toutes les femmes femmes  
 enceintes, et ils egorgerent pres que toutes

celles qui allaitoient Des enfans  
 parce qu'ils estoient importunés de  
 leurs larmes et de leurs pleurs. ils ne  
 tuent point les autres femmes, mais  
 ils en firent leurs esclaves, et les traitte-  
 rent de la maniere la plus indigne  
 pendant deux ou trois mois qu'ils en  
 furent les maîtres. Les moins malheureuses  
 estoient celles qui sçavoient coudre, parce  
 qu'on les occupoit à faire des chemises,  
 Des habits, &c. les autres estoient employées  
 à couper et à tisser le bois pour la Charrière  
 et à spiler le may dont on fait le  
 Sagamité. mais tous ces usages  
 augmenteroient la honte et la rigueur des  
 esclaves: c'estoit en premier lieu d'avoir pour  
 maîtres ceux la même qu'ils avoient eu



tremper leurs mains fructifier dans le  
 sang de leurs maris, et en second lieu de  
 leurs entendre dire continuellement que les  
 francois avoient été traités de la même  
 manière dans tous les autres postes et  
 que le peire en étoit entièrement delivré.  
 pendant le massacre le soleil ou le grand  
 chef des natchez étoit tranquillement  
 assis sous le hangar à Kabac de  
 la Compagnie. ses guerriers apposterent  
 à ses pieds la tête du commandant,  
 autour de laquelle ils rangerent celle  
 des deux principaux francois du poste  
 laissant leurs cadavres en proie aux  
 chiens, aux Caracaras, et aux autres  
 oiseaux carnassiers.

quand ils furent a surs que ne restoit  
 plus aucun homme dans le poste francois,  
 ils se mirent a piller la maison, le magasin  
 de la Compagnie des Indes, et toutes les  
 voitures qui estoient encore chargees au bord  
 de la Riviere. ils employerent les negres a  
 transporter les marchandises; ils les partagerent  
 entre eux, a la reserve des munitions de guerre  
 qu'ils mirent en surete dans une cabane  
 particuliere. Tandis qu'ils eurent de leur  
 de vie, dont ils trouverent une bonne provision,  
 ils passerent les Jours et les nuits a boire,  
 a chanter, a danser, et a insulte de la  
 maniere la plus barbare aux cadavres  
 et a la memoire des francois; les Tchactas  
 et les autres Sauvages etant de leur  
 Complot, ils estoient tranquilles et ne

craigneroient point qu'on se portât à  
 la vengeance que meritoit leur cruauté  
 et leur perfidie. une nuit qu'ils étoient  
 plongés dans l'ivresse et dans le  
 sommeil, M<sup>re</sup>. Desnoyers voulut se  
 servir des negres pour vanger la mort  
 de son mary et des francois, mais  
 elle fut trahie par celui à qui elle confia  
 son dessein. il sen fallut peu qu'on ne la  
 eût eue toute vive.

Quelques francois se déroberent à la  
 fureur des sauvages en se réfugiant dans  
 les bois, où ils souffrirent extrêmement  
 de la faim et de la chaleur du temps.  
 l'un d'eux en arrivant icy eût eue un  
 peu de tranquillité ou l'on étoit sur le point

que nous occupons chez les Yazou,  
qui n'est qu'à quarante ou cinquante  
lieues au dessus des Matchez par eau,  
et à 15 ou 20 lieues seulement par terre,  
ne pouvant plus résister au froid  
extrême dont il étoit saisi, il sortit du  
Doin à la faveur de la nuit pour  
aller se recueillir dans une maison  
françoise: lors qu'il en fut proche, il  
y entendit des voix de sauvages, et il  
Delibéra s'il entreroit; il se détermina  
neanmoins, aimant mieux encore périr de  
la main de ces barbares que de mourir  
de faim et de froid. il fut agréablement  
surpris lors qu'il vit ces sauvages s'empres-  
ser à luy et rendre service, le combler

D'ailleurs le plaindre, le consoler luy  
 fournir des vivres, des habits, et une  
 pirogue pour se sauver a la nouvelle orléans  
 estoit des yarou qui venoient de chasser  
 le salumet aux Cumar. le chef le chargea  
 de dire a M<sup>r</sup> Berier qu'il n'y avoit rien  
 a craindre de la part des yarou, qu'ils  
 ne perdroient par lesprit, c'est a dire qu'ils  
 demoureroient toujours attachés aux françois,  
 et qu'il partiroit incessamment avec sa troupe,  
 pour avertir toutes les pirogues françoises  
 qui descendoient le fleuve, de se tenir sur leurs  
 gardes contre les Watches.

nous crûmes longtemps que les promesses  
 de ce chef estoient bien sinceres, et nous

ne craygnant plus rien de la perfidie  
 Indienne, de la part des Yazou, connois-  
 quel est le génie des sauvages, et si l'on peut  
 se fier à leurs paroles, lors même qu'elles  
 sont accompagnées de plus grandes <sup>Démonstrations</sup> ~~marques~~  
 d'amitié. a peine furent ils rendus dans leur  
 village, que chargés de présents qu'ils  
 reçurent des natobes, ils suivirent leur  
 exemple, et imitèrent leur bazison. se joignant  
 aux ferrois, ils convinrent ensemble d'extermi-  
 ner le francois: ils commencerent par le  
 pere Soud leur missionnaire, qui demeu-  
 roit au milieu d'eux dans leur propre  
 village. la fidélité des ofogoulan, qui  
 estoient alors à la Chasse, n'a pas été  
 ébranlée, et ils font maintenant village  
 avec les tomikan.

Le 11 de Decembre le pere. Souel revenant  
 sur le soir de visiter le Chef, et se trouvant  
 dans une ravine, recut plusieurs coups  
 de fusils, et tomba mort sur la place.  
 Les sauvages vinrent fondre aussitot sur  
 sa Cabane pour la piller. son negre qui  
 faisoit toute sa compagnie et toute sa  
 defense, arma d'un Couteau de Ducheson  
 pour empescher le pillage, et bleffa meme  
 un sauvage. cette action de Zele luy en  
 conta la vie. heureusement il y avoit  
 peu de noir qui avoit recu le bapteme,  
 et il menoit une vie tres Chretienne.  
 ces sauvages qui jusques la avoient paru  
 sensibles a l'affection que leur portoit  
 le missionnaire. se reprochoient sa mort.

Des qu'ils furent capable de reflection;  
 mais revenant a leur ferocité naturelle,  
 ils prirent la resolution de mettre le  
 comble a leurs crimes en detruisant  
 le poste francois; puis que le Chef noir  
 est mort <sup>ere</sup> secrettement ils, c'est come si tout  
 les francois estoient morte rien épargner  
 aucun; //

Le lendemain ils executerent leur  
 barbare propos, ils se rendirent de grand  
 matin au fort qui n'estoit éloigné que  
 d'une lieue. on crut qu'ils vouloient  
 chanter le Calumet au Chevalier Des  
 Roches, qui commandoit ce poste  
 en l'absence de M<sup>r</sup>. De Jodre. il  
 ny avoit que dix sept hommes qui ne



soupçonnoient aucune mauvaise volonté  
 de la part des Sauvages, ils furent  
 tous égorgés; et par un néchappas  
 la furie de ces barbares. ils accorderent  
 néanmoins la vie à 4 femmes, et à  
 5 enfans qu'ils trouverent et dont ils  
 firent leurs esclaves.

un de ces yavours ayant depouillé le  
 missionnaire, se revêtit de ses habits,  
 et annonça bientôt aux Natchez, que  
 sa nation avoit tenu sa parole, et que  
 les François établis chez elle, étoient tous  
 massacrés; on n'en douta presque plus  
 dans cette ville, quand on y apprit ce  
 qui venoit d'arriver au père Douzelard.  
 ce missionnaire avoit pris le temps

De l'avisement des Sauvages pour  
 venir nous voir, afin de régler quelques  
 affaires de la mission. il étoit party  
 le premier jour de cette année 1750, et  
 ne ~~parvint~~ <sup>croyant</sup> par <sup>pouvoir</sup> arriver a temps pour  
 dire la messe chez le pere Juel, dont  
 il ignoroit la destination, il prit le party  
 de la dire aupres de l'embouchure de  
 la petite riviere des yarour ou il  
 avoit Cabané.  
 comme il se préparoit a une si sainte  
 action, on vit aborder une pyroque  
 de Sauvages, on leur demanda de  
 quelle nation ils étoient: yarour  
 camarades des francois, e répondirent  
 ils, en faisant mille amities aux

voyageurs qui accompagnoient le  
 missionnaire, et en leur présentant  
 Des vires. pendant que le pere devoit  
 son autel, il passa une Compagnie,  
 d'Outarde, sur la quelle les voyageurs  
 Dechargent les deux autres fusils qu'ils  
 eussent, sans penser a les recharger,  
 parce qu'on alloit commencer la merse.  
 les sauvages le remarquerent; ils se  
 mirent derriere les voyageurs, comme  
 s'ils avoient dessein d'entendre la merse,  
 quoy qu'ils ne fussent pas Chrestiens.  
 Quo temps que le pere devoit le Kerie de son  
 les sauvages firent leur charge. le mission-  
 naire se sentant blessé au bras droit, et  
 voyant un des voyageurs tué a ses pieds,

et les autres en fuite, se mit à  
genoux pour recevoir le dernier coup de  
la mort qu'il regardoit comme certaine.

Dans cette posture il esuya deux ou trois  
décharges. quoy que les sauvages tiraient  
sur luy presque à bout portant, ils ne  
luy firent point de nouvelles blessures.  
se voyant donc come miraculeusement  
échappé à tant de coups mortels, il  
prit la fuite ayant encore ses habits  
sacerdotaux et sans autre défense qu'une  
grande confiance en Dieu, dont il venoit  
d'éprouver la protection toute particulière,  
il se jeta dans l'eau: ayant avancé  
quelques pas, il saisit la pirogue dans  
la quelle s'enfuyoient deux des voyageurs

qui le croyoient mort de tous les coups  
 qu'ils avoient entendus tirer sur luy. en montant  
 dans la pirogue, et tournant la tête pour  
 voir si on ne le suivoit point de trop près,  
 il reçut dans la bouche un coup de plomb à  
 outarde, la pluspart des grains s'applatirent  
 contre ses dents, quelques uns entrèrent dans  
 les Gencives, et y restèrent long temps. J'y  
 en ay vu deux moy-nièmes. le père Douzeleau  
 tout blessé qu'il étoit se chargea de gouverner  
 la pirogue, et ses deux Compagnons se  
 mirent à ramer. malheureusement l'un d'eux  
 avoit eu en partant la cuisse cassée d'un coup  
 de fusil, dont il est demeuré estropié.  
 vous sçavez bien que le missionnaire et ses  
 Compagnons ne penserent plus à remonter  
 la Rivière: ils descendirent le mississipi le

plus vites, qu'ils purent, et perdirent enfin  
 de vûe la pyroque de leur ennemi, qui  
 les avoient poursuis pendant plus d'une  
 heure, en faisant un feu continuel sur eux, et  
 qui se vantaient au village de les avoir  
 tués. Les deux rameurs furent souvent tentés  
 de se rendre; mais encouragés par le mission-  
 naire, ils firent peur à leur tour aux sauvages,  
 une vieille arme qui n'estoit point chargée,  
 ny en estat de l'être, qu'ils leur montraient  
 de temps en temps, leur fit souvent faire  
 le plongeon dans leur pyroque, et les  
 obligea enfin de se retirer.  
 Dès qu'ils se virent débarrassés de leur  
 ennemi, ils transférèrent leur plage comme  
 ils purent, et jetant dans le fleuve tout  
 ce qu'ils avoient dans leur pyroque pour

se loigner plus aisement de cette rive  
 incertaine, ils ne conserverent que quelques  
 morceaux de Lard Crû, pour leur nourriture.  
 leur Dessein étoit de s'arrêter en parlant  
 aux Natchez, mais ayant apperçu  
 les maisons francoises, ou abbatis, ou  
 Doulon, ils ne jugerent pas à propos  
 d'écouter les compliments des sauvages,  
 qui du bord du fleuve les invitoient à  
 mettre pied à terre: ils gagnèrent au plus  
 vite le large, et par là ils évitèrent les  
 coups qu'on tira inutilement sur eux. c'est à  
 lors qu'ils commencèrent à se défier de  
 toutes ces nations sauvages, et qu'ils résolurent  
 de n'approcher de la terre qu'à la  
 nouvelle orléans: et même supposé que  
 ces Sauvages seroient venus rendre les

maîtres De Deriver Jusqua i Daliree,  
 ou ils esperoient trouver quelque vaisseau  
 francois a portee de recueillir les debris  
 De la Colonie.

en passant devant les Comites, ils  
 s'eloignerent le plus qu'ils purent de leur  
 bord, mais ils furent decouvertz, et une  
 pyroque qu'on avoit depeschee pour les  
 reconnoître, ne fut par long temps sans  
 les Approcher. leur crainte et leurs defiances  
 se renouvelerent, ils ne purent le party  
 de s'arraster que quand ils s'apperçurent  
 qu'on parloit fort bien francois dans  
 cette pyroque; alors ils revinrent de  
 leur frayeur, et dans l'abbatement ou ils  
 estoient, ils furent bien consolz de pouvoir  
 mettre pied a terre. ils y trouverent la



petite armée française qui se composoit, de  
 officiers compatissans, et tous a fait gracieux,  
 un Chirurgien, et des rafraichissemens: ils  
 se refirent un peu apres tant de dangers  
 et de miseres, et ils profiterent de le lendemain  
 d'une pyroque qu'on equippoit pour la nouvelle  
 ostena.

Je ne puis vous exprimer, quel fut mon  
 saisissement quand je vis le pere Doutrelan  
 le Dzan en escharpe arriver de plus de 400  
 lieues, n'ayant que sa soutane qui ne fut  
 point deffusurée: ma surprise augmenta  
 au récit de ses aventures. Je le mis  
 aussitost entre les mains du frere pariset,  
 qui visita son playe et qui lui a pansé  
 avec un grand soin, et un prompt succès.  
 Le Missionnaire n'estoit pas encore

entièrement guery de son blesure, quil  
partit pour aller servir l'Armee a  
l'armie françoise, come il l'avoit promis a  
Messieurs les Officiers qui len avoient  
pris. il partagea avec eux la fatigue du  
siège de Watches et il y donna des preuves  
de son zele de sa sagesse et de son courage.

De son retour de Watches il vint se  
relaxer icy pendant six semaines, quil trouva  
bien longue, et qui me parurent bien courtes.  
il estoit dans l'impatience de retourner a  
sa chere mission: mais il me fallut lequiper  
<sup>generalement</sup> ~~absolument~~ de tout ce qui est necessaire  
a un missionnaire, et il fut obligé d'attendre  
le Courroy pour le Illinois. le risque qu'on  
courroit sur le fleuve durant ce soulèvement  
de Sauvages, posterent M. Le Commandant

à défendre aux voyageurs d'aller par bandes  
 séparées. il partit le 15 août avec plusieurs  
 autres en assez grand nombre, pour n'avoir  
 rien à craindre des ennemis. S'appris en  
 effet qu'il étoit rendu au dessus des Akensas  
 sans qu'il leur fut arrivé aucun accident.

Le plaisir de voir le peu d'outlets

Quand que notre Commandant eut appris l'insur-  
 -tion insoumise des Sauvages Matchez, il en fit  
 poster la Nouvelle dans tout le poste,  
 et jusqu'aux Illinois, non par la voye  
 Directe et ordinaire du fleuve qui étoit  
 fermée, mais d'un côté par le Matchitoché  
 et les Akensas; et de l'autre par la  
 mobile et les Leic tchicachan; il visita  
 les voisins non alliés, et particulièrement  
 les tchactan, à vanger cette perfidie.

il fournis armes et de munitions toutes les  
 maisons de la ville et des habitations; il fit  
 monter deux vaisseaux; savoir le Duc de  
 Bourbon et l'Alexandre, vers les Conitkar  
 ces vaisseaux estoient come deux bonnes fortesses  
 contre les insultes des sauvages, et on car  
 d'attaquer deux riles assurees pour les  
 femmes et pour les enfans; il fut faire  
 un fossé d'enceinte autour de la ville, et  
 il place des corps de garde a ses extremités;  
 il forma pour sa deffense plusieurs compagnies  
 de milice; deux geiso, qui continuent de monter  
 la garde tout le jour, et d'ira come il y avoit  
 plus a craindre dans les concessions, et les  
 habitations que dans la ville, on sy est  
 fortifié avec plus de soin: il y a de bons  
 forts aux Chapitoulan, aux laines brulees  
 aux allemands, aux Dayagoulan, et a la  
pointe Coupée

D'abord M<sup>r</sup>. notre Commandant recoutant  
 que son courage, prit le dessein de se mettre  
 à la teste des trouper: mais on luy representa  
 qu'il ne devoit point quitter la nouvelle Orleans  
 ou sa presence estoit absolument necessaire;  
 qu'il y avoit à craindre qu'il ne prit envie aux  
Tchactan de tomber sur la ville, si elle estoit  
 degarnie de trouper, et que les negres pour  
 s'affranchir & desclarer ne se joignissent à  
 eux ainsi que quelques uns s'etoient joints aux  
Natchez d'ailleurs il pouvoit estre tranquille  
 sur la conduite des trouper. M<sup>r</sup>. Le Chevalier  
 de Louboin dont il connoissoit l'experience et  
 la bravoure ayant esté chargé de les  
 commander.

pendant que notre petite armée se rendoit  
 aux tonikar sept cent tchactan ramasser  
 et conduite par M<sup>r</sup>. Le Sieur Marchion.

vers les Watoles: on fut informé, par  
 un party de leurs gens que ces sauvages  
 n'étoient nullement sur leur garde, et qu'ils  
 passeroient toute la nuit à danser. Les  
Chactas les surprisrent et vinrent fondre  
 sur eux le 27 Janvier à la pointe du jour.  
 en moins de trois heures ils délivrèrent 59  
 personnes tant femmes qu'enfants, avec  
 le tailleur et le Charpentier, avec 106 negres  
 ou negresses avec leurs enfans, ils firent 18  
Watoles esclaves, et leverent 60 blesclures;  
 ils en auroient levé de davantage, s'ils ne  
 se fussent par attachés à déliurer les esclaves,  
 come on le leur avoit recommandé; ils ne virent  
 que deux hommes de tués et sept autres  
 blessés. ils se camperent avec leur prise  
 à la Concession de ste. Catherine, dans

un simple parc fermé de pieux. la victoire  
eût été complète si l'on eût attendu l'armée  
françoise, ainsi qu'on en étoit convenu avec  
leurs députés.

Les Matchez se voyant attaqués par une  
formidable tribe regardèrent leur défaite  
comme certaine, ils se renfermèrent dans deux  
forts et y passèrent les nuits suivantes à danser  
leur danse de mort. Dans leur barangue  
on les entendoit reprocher aux tribes  
leur perfidie, de ce qu'ils étoient déclarés  
en faveur des françois, contre la parole  
qu'ils leur avoient donnée de s'unir à  
eux pour les détruire.

Trois jours avant cette action le sieur  
mesplez arriva aux Matchez avec 5  
autres françois: ils étoient offerts à eux.

De l'oubon pour aller leurs porter des paroles  
 De paix afin de s'informer sous ce pretexte de  
 leur force et de leur situation présente. en Descen  
 dans de la Dargue ils rencontrèrent un party  
 qui sans leurs donner le temps de parler  
 leurs tua trois hommes et fit les trois autres  
 prisonniers. le lendemain ils renvoyèrent un  
 De ces prisonniers avec une lettre, par la  
 quelle ils demandoient pour otage le sultan  
 Drouin, qui avoit autrefois commandé chez  
 eux et le chef des touikar: De plus ils  
 exigèrent pour la rançon des femes, et des  
 enfans et des esclaves 200 fusils, 200 Darils  
 De poudre, 200 barils de Dällen, 2000 pierres  
 a fusil, 200 couteaux, 200 haches, 200 pioches,  
 20 quartes de vin De vie, 20 Dariques de vin,  
 20 Darils De vermillon, 200 Chemises,



20 pieces de Limbourg, 20 pieces de toile,  
 20 habits galonnés sur les coutures, 20 chapeaux  
 bordés avec des plumets, et cent habits plus  
 simples. Leur dessein étoit d'engager les François  
 qui apporteroient ces marchandises. Dès le même  
 jour ils s'embellirent avec la dernière inhumanité  
 le sieur Mesplez et son Compagnon.

Le 8 février les François avec les Tonikas  
 et quelques autres petites nations qui sont  
 vers le Dan du Mississippi, arrivèrent aux  
 Natchez ils s'emparèrent de leur temple dédié  
 au soleil.

L'impatience et l'incapacité des Natchez,  
 les quels comme presque tous les Sauvages,  
 ne sont capables que d'un coup de main,  
 et ensuite se retirèrent le trop petit nombre

De Soldats françois, qui se trouvoient  
 accablés de fatigue; le manque de vivres  
 que les Sauvages voloient aux françois;  
 le deffaut de munition dont on ne pouvoit  
 rassembler le tabactan, qui en deffendoient  
 une partie inutilement, et qui mettoient  
 l'autre en reserve pour la Chasse; la resistance  
 des Places qui s'étoient bien fortifiées et  
 qui se battoient en desespérant; tout cela déter-  
 mina à écouter les propositions que firent les  
 assiégés après 7 jours de tranchée ouverte. ils  
 menacèrent si nous persisterions dans le siège,  
 de brûler ce qui leurs restoit de françois,  
 et ils seffrirent de les rendre, si nous voulions  
 retirer non sept pièces de Canon qui dans  
 le fond faisoient un bon Canonier, et dans les  
 circonstances présentes, n'étoient guère propres.

qu'à leur faire peur. Les propositions  
 furent acceptées et accomplies de part  
 et d'autre. Le 25 février les assiégés  
 remirent fidèlement, tout ce qu'ils avoient  
 promis, et les assiégeants se retirèrent avec  
 leurs canons dans un petit fort, qu'on  
 éleva promptement sur l'escore, auprès du  
 fleuve pour inquiéter toujours les Natchez  
 et pour assurer le passage aux voyageurs.  
 M<sup>r</sup> Béruin en donna le commandement  
 à M<sup>r</sup> Dartaguettes pour reconnaître  
 l'impétuosité avec laquelle durant les sièges  
 ils s'exposent au plus grand danger  
 et travailloit par tout la mois.

Avant que les Eschactan se déterminassent  
 à donner sur les Natchez ils étoient allés  
 chez eux porter le Calumet: ils y firent

recûs d'une manière assez nouvelle: ils les  
 trouverent eux et leurs chevaux parés de Chafubles  
 et de devant d'autels: plusieurs estoient  
 a l'uo col des patenes, busoient et dormoient  
 a boire de leau de vie dans des Calices et  
 des Ciboires. les elsactes eux memes, quand  
 ils eurent pillé nos ememens renoucellerent  
 cette profanation sacrilege, en faisant dans  
 leurs danses et dans leurs jeux le meme  
 usage de nos ornemens et de nos vases  
 sacrez. on nen a pu retirer qu'une petite  
 partie. la pluspart de leurs Chefs sont  
 venus icy pour se faire payer des Chevelures  
 qu'ils ont levees et des francois ou des negres  
 qu'ils ont delivrez ils nous ont rendu bien  
 chose leurs petits services, et ne donnent guere  
 envie de les employer dans la suite

D'autant plus qu'ils nous ont appris beaucoup  
 moins braves que les petites nations, dont  
 ils ne se font redouter que par leur grand  
 nombre. Les maladies diminuent tous les ans  
 cette nation qui est maintenant réduite à  
 trois ou quatre mille guerriers. Depuis que  
 ces sauvages ont fait connaître par leurs  
 caractères, on ne peut plus les souffrir: ils  
 sont insolents, féroces, dégoûtants, importuns  
 et insatiables; on plaint et on admire tout  
 à la fois nos missionnaires de renoncer  
 à toute société pour n'avoir que celle  
 de ces barbares.

J'ay renouvelé mes connaissances avec paatlako  
 un des chefs, et avec un grand nombre  
 d'autres tebactan. ils m'ont rendu beaucoup

De visiter interressein et mort ce peu pour  
 repette le meme Complimens qu'il me firent  
 il y a plus d'un an lors que je les quittay.  
 Mon Coeur et ceux de mon enfant pleurent  
 mont ils dit, depuis que nous ne te voyons  
 plus; tu commençois a avoir de les pit  
 come nous, tu nous entendoir, et nous  
 tentendions, tu nous aime et nous t'aimions;  
 pour quoy nous as tu quitté? que ne reviens  
 tu? allons vivre ton avec nous. vous sçavez  
~~est~~ que je ne pourrois répondre  
 a leurs desirs: ainsi je leur dis simplement  
 que je leur en ay répondu de ce que je le pourroy;  
 qu'après tout je ne suis que de Corps,  
 et que mon Coeur est demeuré chez eux,  
 cela est bon repartit un de ces sauvage

un air cependant ton cocuo ne nous dit  
rien, il ne nous donne rien. C'est toujours  
la quita en revirement; ils ne nous aiment, et  
ne nous trouvent de l'esprit qu'autant que  
nous leur donnons.

il est vray que Caallako a Combattu  
avec beaucoup de valeur contre les Natchez,  
il y a meme recu un coup de fusil dans  
son sein: pour le consoler de sa  
blessure on la recu avec plus d'estime  
que les autres. a peine s'est il vu dans  
son village qu'enflé de ce léger marquis  
de distinction, il a dit au sr. Sauvain  
que toute la nouvelle orléans a été dans  
détresse allarmée au sujet de sa maladie,  
et que Mr perier a informé le Roy  
de sa bravoure, et des grands services

qu'il a rendu au Roy dans la dernière  
expedition. a ces traits se reconnoit le  
genie de cette Nation; cest la presumption  
et la vanité même.

on a abandonné aux Chactar trois negres  
des plus mutins et qui se loient de déclarer le  
plus pour les matchez; ils les ont brûlé  
vifs avec une cruauté qui a inspiré à tous  
les Negres une nouvelle horreur des sauvages:  
cest un bien pour la sûreté de la colonie. les  
touikan et les autres petites nations ont remporté  
de nouveaux avantages sur les matchez, et y  
sont plusieurs prisonniers: ils ont brûlé trois  
femmes et 4 hommes après leur avoir levé  
la chevelure. on dit que le peuple commence  
à s'accoutumer à un spectacle si barbare.



On ne peut s'empescher d'être attendri,  
 lors qu'on vit arriver en cette ville les femmes  
 francoises, que les Xatches avoient fait leurs  
 esclaves: les miseres qu'elles ont souffertes estoient  
 peintes sur leurs visages: cependant il y avoit  
 qu'elles les ont bientôt oubliées ou moins <sup>peu</sup> plusie  
 d'entre elles se font fort pressées de se remarier, &  
 on assure qu'il y a eu de grandes demonstrations  
 de foye a leurs noces.

Les petites filles que nul des habitans n'a voulu  
 adopter, ont grossy le troupeau d'orphelins  
 que les religieuses élèvent. le grand nombre de ces  
 enfans ne sert qu'à augmenter leur charité et  
 leur attention. on leur a fait une classe separée, &  
 on leur a donné deux maistrise particulieres.  
 Il n'y en a pas une de cette sainte communauté,  
 qui ne soit charmée d'avoir passé sa messee

Les tebicachan Nation (Drave, mais  
 perfides et peu connus des francois  
 ont taché de debaucher la Nation  
 illinoise: ils ont meme sondé quelques  
 particuliers pour voir s'ils ne pourroient  
 pas l'attirer au party des Sauvages  
 ennemis de notre Nation. Les Illinois  
 leur ont répondu qu'ils sont presque  
 tous de la priere: c'est a dire selon  
 leur maniere de s'exprimer qu'ils sont  
 Chretiens: et que d'ailleurs ils sont  
 inviolablement attachés aux francois  
 par leurs alliances que plusieurs  
 de leur nation ont contracté avec eux  
 en epousant leurs filles.

" Nous nous mettrons toujours, ajoutent  
 " ils, au des ennemis des francois; il

" faudra nous passer sur le ventre pour  
 " aller a eux, et nous fraper nous mêmes  
 " au Coeur avant de leur poster un seul  
 " coup.

Leur conduite s'est soutenue et n'a pas  
 demerité leur parole: a la premiere  
 nouvelle <sup>de la guerre</sup> des Natchez et des Yazour

+ ces aines qu'ils  
 appelaient les  
 Missionnaires  
 ils sont venus icy pleurer les robber noires  
 et les francois et offrir les services de  
 leur nation a Mr perier pour  
 vanger la mort des francois. Je me  
 trouvoy au gouvernement a leur arrivée  
 et je fus charmé des harangues qu'ils  
 firent. Epikagou que vous avez vu  
 a parin étoit a la tête des mitchigamian  
 et mamantouensa, a la tête des  
Kaskakian.

Chikagou parla le premier, il etendit  
 dans la salle un tapis de peau de biche  
 borde' de porce-epys sur le quel il mit deux  
 calumets avec divers agréments frivages  
 quil accompagna d'un present a l'ordinaire",  
 "soyez, dit il, en montrant ces deux calumets,  
 "deux paroler que nous t'appostons lune  
 "de religion, et lautre de paix ou de guerre  
 selon que tu lordonneras. nous ecoutons  
 avec respect les commandans parcequils  
 nous postent la parole du roy notre  
 pere; et plus encore les robbes noires  
 parce quils nous postent la parole de  
 Dieu même, qui est le roy des roys. nous  
 sommes venus de bien loin pleurer avec  
 toy la mort des francois, et toffrir nos  
 guerriers pour frapper sur les nations  
 ennemies que tu voudras marquer? tu n'as  
 qu'a parler? quand te passay en france

le roy me promit sa protection pour la  
 priere, et me recommanda de ne la  
 jamais quitter. Je me y souviendray toujours.  
 accorde nous aussy la protection pour nous  
 et pour nos robes noires. il exposa  
 ensuite son sentiment edificante dont  
 il estoit penetré sur la religion, que  
 l'interprete Daillaxon nous fit a Derry  
 entendre en tres mauvais françois.

Mamantouensa parla ensuite. sa  
 langue estoit laconique, et d'un stile  
 bien different de celui des sauvages  
 qui repetent cent fois la meme chose  
 dans le meme discours.

voilà, dit il, en adressant la parole  
 a M<sup>r</sup> perier, deux jeunes esclaves  
 padoukan, quelques pelletier et d'autres

bagatelles; cest un petit present que je te fais. mon dessein n'est pas de t'engager a m'en faire un plus grand: tout ce que je te demande cest ton coeur et ta protection.

J'en suis plus jaloux que de toutes les marchandises du monde, et quand je te la demande, cest uniquement pour la priere. mes sentiments sur la guerre sont bien memes que ceux de Chikagou, qui vient de parler vainement repetterois je ce que tu viens d'entendre.

un autre vieux Esref qui avoit l'air d'un ancien patriarche, se leva ausy: il se contenta de dire quil vouloit mourir, come il avoit toujours vécu dans la priere. la dernière parole ajouta til, que nous ont dit non perer, etant sur le point de rendre

le Dernier soupir, cest de se toujours attacher  
 a la priere, et quil ny a par dautre moyen  
 de se rendre en cette vie, et bien plus encore  
 dans lautre apres la mort.

M<sup>r</sup>. Berier qui a de grands sentiments de  
 religion ecoutoit avec un sensible plaisir ces  
 harangues sauvages: il se abandonna aux  
 mouvements de son coeur, sans avoir dessein  
 de recourir aux detours, et aux deguisements  
 qui sont souvent necessaires, quand on traite  
 avec le commun des sauvages. a chaque  
 harangue il fit une reponse telle que ces  
 bons Chretiens pouvoient la souhaiter?  
 il les remercia de leurs offres de services  
 pour la guerre, etant assez fort contre  
 len ennemi qui occupent le bas du fleuve,  
 mais il les avertit de se tenir sur leurs

garder et de prendre notre D<sup>e</sup>fence contre  
 ceux qui habitent le haut du mesme fleuve  
 On se D<sup>e</sup>ffie toujours des sauvages appellez  
renards, quoy qu'ils n'osent plus rien entreprendre  
 depuis que le pere Guignan a detache de  
 leur party les Nations des Kikapoux, et  
 des mas<sup>K</sup>outins. pour scavoir M<sup>r</sup>. quietant  
 en Canada il eut le courage de penetrer  
 jusques chez les sioux, sauvages errans vers  
 la source du Missisipi, a environ 800  
 lieues de la Nouvelle Orleans, et a 600  
 lieues de Quebec. oblige d'abandonner cette  
 mission par le mauvais succes qu'avoit eu  
 l'entreprise contre les Renards, il descendit  
 le fleuve pour se rendre aux Illinois.  
 le 15 octobre de l'annee 1728 il fut



arresté a luy Esenin par les Kikapous  
 et les Maskoutins. pendant cinq mois  
 quil fut captif chez ces sauvages, il eut beau-  
 coup a souffrir et tout a craindre: il vit  
 le moment ou il alloit estre brulé vif, et il  
 se preparoit a finir sa vie dans cet horrible  
 tourment, lors quil fut adopté par un  
 vieillard, dont la famille luy sauva la  
 vie, et luy procura la liberté. nos missionnaires  
 qui estoient chez les Illinois ne furent pas  
 plutost instruits de sa triste situation, quilz  
 luy procurerent tous les adoucissements  
 quilz purent; tout ce quil recut il lemploya  
 a gagner les sauvages: il y réussit jus qua  
 les engager mesme a le conduire chez les  
 Illinois, et a y venir faire la pais avec  
 les francois et les sauvages de ce quartier  
 sept ou huit mois apres la conclusion des

cette paix les Maskoutins et les Kikapou  
 revinrent encore chez les Illinois, et  
 emmenèrent le pere Guignas pour passer  
 l'hiver avec eux, du selon les apparences  
 il retournera en Canada. ces fatiguant voyages  
 l'ont extrêmement vieilly; mais son zele  
 plein de feu et d'activité semble luy  
 donner de nouvelles forces

Il ne reste plus que de vous informer  
 de la situation de nos ennemis: ils se  
 sont réunis auprès de la riviere de  
Ouachitan sur la quelle ils ont trois  
 forts. on croit que les Natchez sont  
 encore au nombre de 500 guerriers  
 sans compter leurs femmes et leurs  
 enfans: ils n'étoient gueres que 700

avant la guerre; il ny a par plus de  
 40 Guerriers parmy les Yagoua et les  
Corroga. ils ont fait du May entre  
 deux petites rivieres qui coulent au pres  
 de leurs forts, il ne faudroit que leur couper  
 ce may pour les affamer pendant l'hiver.  
 mais la chose n'est par aisée a ce que disent  
 les petites nations qui les harcèlent, conti-  
 nuellement. ce grain est coupe de 6 Dayoua<sup>K</sup>,  
 et rempli de cannes, ou la quantité  
 incroyable de maringouins, ne permet  
 par de se tenir long temps en embuscade.  
 Les Natchez qui estoient entourés dans  
 leurs for depuis la dernière expédition,  
 commencent a reparoitre. outre de ce  
 qu'un party Douman, et de Dayagoulan

99  
Leurs a enlevé une pyroque ou il y avoit  
sept hommes, une femme, et deux enfants;  
ils font aller en grand nombre par un  
petit fort, ou ils ont surpris dix francois  
et 20 negres. il ny a eu qu'un petit soldat  
avec deux negres qui se soit sauvé. il avoit  
échappé au massacre que firent les natchez  
en se cachant dans un four: il leur a  
échappé cette fois en se cachant dans  
un tronc d'arbre.

vous juger bien que cette guerre retarde  
l'établissement francois: cependant on se  
flatte que ce malheur produira un  
plus grand bien, en déterminant la cour  
à envoyer les forces nécessaires, pour

tranquiliser la Colonnie, et la rendre  
 florissante. quoy quil ny ait rien a craindre  
 a la Nouvelle Orleans ny des petites  
 nations voisines, dont nous fault veiller  
 sienseroient a bon dans une matinee,  
 ny meme des Esbactan qui noseroient  
 lexposer sur le lac en grand nombre  
 cependant une terreus paunique sest  
 emparée de tout les esprits, sur tout  
 des femmes, mais elles seront rassurées  
 a l'arrivée des premieres troupes de  
 France que nous attendons incessamment